



MICHEL FOUCAULT

- L'homme
- L'œuvre
- Héritage
- Bilan critique

Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Retrouvez nos ouvrages sur

www.scienceshumaines.com

www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion : Volumen
Distribution : Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de
reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen,
le présent ouvrage sans autorisation de
l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© Sciences Humaines Éditions, 2017

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tél.: 03 86 72 07 00/Fax: 03 86 52 53 26

ISBN = 9782361064013

MICHEL FOUCAULT

**L'homme et l'œuvre
Héritage et bilan critique**

Ouvrage coordonné par
Héloïse Lhéréte

La Petite Bibliothèque de Sciences Humaines

Une collection dirigée par Véronique Bedin



FOUCAULT AU XXI^e SIÈCLE

Le 25 juin 1984, Michel Foucault disparaissait, emporté par le sida. Cette mort prématurée interrompait une existence prolifique et turbulente. Faire une œuvre dans sa vie, faire une œuvre de sa vie : l'un et l'autre de ses desseins ont fini par se confondre. De lui subsistent mille facettes. Philosophe critique, historien de la folie, penseur du sujet, militant des prisons, fossoyeur de l'humanisme, précurseur des *gays studies*, bricoleur de concepts, reporter en Iran, star médiatique, adulé et honni. Il fut tout cela à la fois, symptôme de ce vingtième siècle français qui porta aux nues la figure de l'intellectuel.

Et après ? On changea d'époque, de préoccupations, de paradigmes. Le marxisme quitta la scène, le structuralisme se périma, la folie trouva de nouveaux porte-voix, le monde devint multipolaire. L'histoire aurait pu se contenter de ranger la pensée foucaldienne au rayon des affaires classées. Elle aurait pu la momifier et la canoniser. Mais Foucault ne se laisse pas enterrer si facilement. Cette pensée, labile et rebelle, connaît un destin singulier ; elle s'est émancipée des livres qui l'ont enfantée.

On peut l'affirmer aujourd'hui sans exagérer : il existe un nouveau Foucault. Des textes inédits ont été publiés. Cours au Collège de France, émissions de radio retranscrites, conférences dans des universités à travers le monde... On lui découvre de nouveaux thèmes, d'autres méthodes. Telle une herbe sauvage, cette œuvre continue ainsi à pousser, se déplacer, se ramifier, changeant de physionomie au fil du temps. Parallèlement, sa réception prend un tour inattendu. Il existe un Foucault français, italien, américain, japonais. Des psychologues, juristes, médiateurs, médecins, architectes, politistes se réclament de lui. La parole de Foucault se promène même sur les planches, captée par des metteurs en scène. Ses concepts circulent partout, ils

sont brandis, branchés, mais il n'est pas certain que Foucault soit vraiment lu et compris autant qu'il est cité.

Que faire aujourd'hui de cette pensée? Quelle est sa cohérence, sa pertinence, sa portée? Cet ouvrage est animé par ces questions. La plupart des auteurs appartiennent à une nouvelle génération de chercheurs. Ils n'ont pas connu personnellement Foucault, quelques-uns n'étaient pas nés en 1984. Ils témoignent de la volonté de lire l'œuvre de Foucault dans toute son ampleur, telle qu'elle apparaît aujourd'hui complétée, corrigée et redessinée. Sans allégeance ni défiance, désireux seulement de construire un bilan critique, honnête et fécond. Acceptons les clés qu'ils proposent, ouvrons avec eux la porte de celui qui fut philosophe, historien, « *artificier* ». Et écoutons ce qu'il peut encore avoir à nous dire.

Héloïse Lhéréte

L'HOMME

- Foucault l'énigmatique (Héloïse Lhérété)
- L'intellectuel spécifique. Un nouvel art de contester (Mathieu Potte-Bonneville)
- L'expérience du Gip (Céline Bagault)
- Quel prof était Foucault? (Entretien avec Guillaume Bellon)

FOUCAULT L'ÉNIGMATIQUE

Le destin de Michel Foucault est paradoxal. Il est le philosophe français le plus cité dans le monde, mais il reste largement méconnu. On admire ses premiers livres, on évoque ses derniers cours, mais on a du mal à agripper l'ensemble. Hormis quelques spécialistes et amis, qui peut se prétendre capable d'apprécier la continuité d'une parole qui n'a cessé d'évoluer ? Foucault ne se laisse pas saisir facilement. Par pudeur ou coquetterie, il détestait qu'on le qualifie, qu'on le photographie ou qu'on le contraigne dans quelque identité figée. Toute sa vie, il s'est évertué à bouger, fuir, circuler, sillonner, zigzaguer. Du Nord au Sud. De droite à gauche. De la philosophie à l'histoire, de la psychiatrie à la politique, de l'actualité à l'Antiquité, cultivant les amitiés inattendues et les curiosités contradictoires. Les questions sur lui – Qui êtes-vous ? D'où parlez-vous ? – ont fini par lui inspirer dans *L'Archéologie du savoir* (1969) cette réplique vive et célèbre, où fuse encore l'humeur de l'homme : « Non, non, je ne suis pas là où vous me guettez, mais ici d'où je vous regarde en riant. Eh quoi, vous imaginez-vous que je prendrais à écrire tant de peine et tant de plaisir, croyez-vous que je m'y serais obstiné, tête baissée, si je ne préparais – d'une main un peu fébrile – le labyrinthe où m'aventurer, déplacer mon propos, lui ouvrir des souterrains, l'enfoncer loin de moi-même, lui trouver des surplombs qui résument et déforment son parcours, où me perdre et apparaître finalement à des yeux que je n'aurais jamais plus à rencontrer ? Plus d'un comme moi sans doute écrit pour ne plus avoir de visage. Ne me demandez pas qui je suis et ne me demandez pas de rester le même ; c'est une morale d'état civil ; elle régit nos papiers. Qu'elle nous laisse libres quand il s'agit d'écrire. »

« Se gouverner soi-même »

Foucault naît à Poitiers, le 15 octobre 1926, dans une

famille de bourgeoisie aisée, de tradition catholique. Son père, Paul Foucault, est un chirurgien respecté qui espère voir son fils embrasser la même carrière que lui. Les parents ont trois enfants : Francine, l'aînée, Paul-Michel, de quinze mois son cadet, et enfin Denys qui deviendra médecin. Le jeune Foucault est un bon élève. L'éducation est rigoureuse, l'atmosphère concurrentielle. Il fallait toujours, dira-t-il un jour dans une interview télévisée, « en savoir un peu plus que l'autre, être un peu meilleur en classe, j'imagine même mieux sucer son biberon qu'un autre¹... » Mme Foucault, très proche de son fils, a pour maxime : « L'important est de se gouverner soi-même. »

Le jeune Foucault fréquente le lycée Henri-IV de Poitiers de 1930 à 1940, puis le collège Saint-Stanislas à la rentrée 1940. Son enfance est scandée par une série de souvenirs politiques : l'assassinat du chancelier Dollfuss en 1934 (« ce fut ma première grande frayeur concernant la mort »), l'arrivée des réfugiés espagnols à Poitiers en 1936, la guerre italo-éthiopienne... Très vite, l'histoire l'attire. Il confiera : « Bien plus que les scènes de vie familiale, ce sont ces événements concernant le monde qui sont la substance de notre mémoire. [...] Il pesait une vraie menace sur notre vie privée. C'est peut-être la raison pour laquelle je suis fasciné par l'histoire et par la relation entre l'expérience personnelle et les événements dans lesquels nous nous inscrivons. C'est là, je pense, le noyau de mes désirs théoriques². »

En 1943, après son baccalauréat, il entre en hypokhâgne pour préparer le concours de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Après un premier échec, il quitte la ville de Poitiers, où il étouffe, et entre en khâgne au lycée Henri-IV, à Paris. Les témoignages de cette époque le décrivent comme « un garçon sauvage, énigmatique, fermé sur lui-même³ ». Il travaille comme un fou. Il se passionne particulièrement pour les cours de Jean Hyppolite, grand spécialiste et traducteur de Georg Hegel :

1- M. Foucault, entretien avec Jacques Chancel, « Radioscopie », 10 mars 1975, in *Dits et Écrits*, t. I, Gallimard, 2001.

2- M. Foucault, « Nouveau millénaire, défis libertaires », entretien avec Stephen Riggins, *Ethos*, t. I, n° 2, automne 1983.

3- D. Eribon, *Michel Foucault (1926-1984)*, Flammarion, 1989.



« avec ce professeur, la philosophie cesse d'être une spéculation formelle ; elle partage un destin commun avec la dynamique tragique de l'histoire ». Il vit la khâgne comme un choc intellectuel et progresse dans toutes les disciplines. Ses maîtres louent sa rigueur – malgré une tendance à l'hermétisme –, sa force de travail et son goût littéraire. En 1946, Foucault intègre l'École normale supérieure de la rue d'Ulm.

Années d'apprentissage

Ses quatre années normaliennes seront difficiles pour Foucault, « intolérables », confiera-t-il à son ami Maurice Pinguet⁴. Dans la France de l'après-guerre, puritaine, il vit douloureusement son homosexualité. Il commence à fréquenter les bars gays, mais en ressent une grande honte. Foucault se révèle fragile. Selon son biographe Didier Eribon, « il se dispute avec tout le monde, il se fâche, il déploie tous azimuts une formidable agressivité qui s'ajoute à une tendance assez marquée pour la mégalomanie ». Mille anecdotes circulent sur ses comportements : un jour, un enseignant le trouve à terre, le torse lacéré à coups de rasoir ; une nuit, on l'aperçoit poursuivre l'un de ses condisciples un poignard à la main. Dans son autobiographie posthume, Louis Althusser évoque leur cheminement commun au bord de la folie. Détesté et vulnérable, Foucault fait une tentative de suicide en 1948 qui le conduit dans le bureau du Pr. Delay, à Sainte-Anne. C'est son premier contact avec l'institution psychiatrique.

Il se réfugie dans le travail, lit Hegel, Karl Marx, Edmund Husserl, Martin Heidegger⁵, passe des diplômes de psychologie. « Quand Histoire de la folie est sortie, tous ceux qui le connaissaient ont bien vu que c'était lié à son histoire personnelle », témoigne un ancien camarade⁶. Lui-même admittra, dans une interview de 1975, à quel point ses propositions théoriques ont pris terre dans ses tourments existentiels : « Dans ma vie personnelle, il se trouve que je me suis senti, dès l'éveil de ma sexua-

4- M. Pinguet, « Les années d'apprentissage », *Le Débat*, n° 41, 1986/4.

5- *Ibid.*

6- Cité par D. Eribon, *op. cit.*

lité, exclu, pas vraiment rejeté, mais appartenant à la part d'ombre de la société. [...] Très vite, ça s'est transformé en une espèce de menace psychiatrique: si tu n'es pas comme tout le monde, c'est que tu es anormal, si tu es anormal, c'est que tu es malade⁷. »

À cette époque, il commence à nouer quelques amitiés durables avec certains de ces condisciples: Paul Veyne, Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron... Après avoir été reçu, en 1951, à l'agrégation de philosophie, Foucault commence à enseigner la psychologie à l'École normale supérieure, puis à l'université de Lille. Il fréquente les milieux psychiatriques, suit le séminaire de Jacques Lacan, s'initie au test de Rorschach et assiste au début de la révolution des neuroleptiques. Le statut professionnel des psychologues reste encore flou. Foucault se meut avec liberté dans une position intermédiaire entre le personnel médical et les patients. Il va mieux, entame une relation avec le musicien Jean Barraqué. Son premier petit livre, *Maladie mentale et personnalité*, paraît en 1954.

L'histoire de la folie

Mais Foucault se sent à l'étroit dans l'université française. Déjà, il a le goût de l'ailleurs (l'attrait de l'étranger sera toujours puissant chez lui). Les cinq années suivantes sont marquées par l'exil. À l'automne 1955, il accepte un poste à l'université d'Uppsala, en Suède. C'est là qu'il rencontre l'historien Georges Dumézil qui deviendra jusqu'à sa mort l'un de ses plus proches amis. Durant ces années-là, le jeune philosophe prend des allures de dandy. Il conduit une Jaguar blanche, se montre soigneux de sa tenue, mondain. Il donne une série de conférences sur la littérature française, notamment Sade, Jean Genet et Chateaubriand qui sont les auteurs qu'il affectionne. Il travaille en même temps à sa thèse sur l'histoire de la folie, dont il envoie les feuillets manuscrits à sa mère. « C'est ma follâsserie », lui écrit-il... Il en achèvera la rédaction en Pologne, où il s'installe en 1958. Il n'y restera pas très longtemps. La police polonaise, qui s'alarme de ses travaux et de ses fréquentations, finit par exiger son départ

7- M. Foucault, « Je suis un artificier », in R.-P. Droit, *Michel Foucault. Entretiens*, Odile Jacob, 2004.



l'année suivante. Cette expérience lui donnera un certain dégoût du communisme. « Là, j'ai vu fonctionner un parti communiste au pouvoir, contrôlant un appareil d'État, s'identifiant à lui. Ce que j'avais senti obscurément pendant la période 1950-1955 apparaissait dans sa vérité brutale, historique, profonde. Ce n'étaient plus des imaginations d'étudiant, des jeux à l'intérieur de l'université. C'était le sérieux d'un pays asservi par un parti. Depuis ce moment-là, je peux dire que je ne suis pas marxiste », confiera-t-il dans un entretien au *Monde*⁸.

Au mois de mai 1961, Foucault soutient sa thèse sur l'histoire de la folie. « Quand la folie a-t-elle pris le sens d'une maladie mentale? », se demande-t-il. Il s'attache à montrer qu'un grand changement a eu lieu au ^{xvii}e siècle en Occident : la folie, qualifiée d'« envers de la raison », a commencé d'être traitée par l'internement. L'âge classique est celui du « grand enfermement » des fous, des oisifs et des vagabonds. Sa thèse est remarquée. Roland Barthes, Maurice Blanchot, Fernand Braudel y voient un grand livre.

Dans la foulée, Foucault rédige *Naissance de la clinique* (1963). Il fréquente la bande de Philippe Sollers, qui anime la revue *Tel quel*, entre au conseil de rédaction de la revue *Critique*, écrit sur Raymond Roussel, Friedrich Hölderlin, M. Blanchot... Sa vie privée est ponctuée de voyages en Tunisie, où son compagnon Daniel Defert fait alors son service militaire. Il finit par s'y installer, prenant un poste à l'université de Tunis en 1965. C'est de là qu'il s'attelle au livre qui va propulser son nom sur la scène médiatique de l'époque.

La mort de l'homme

Les Mots et les Choses paraît en avril 1966. Foucault y soutient que la pensée ne relève pas d'un sujet mais d'un système de règles autonomes. On peut distinguer selon lui trois grandes époques dans la pensée occidentale, chacune caractérisée par sa propre *épistémè*. Du Moyen Âge jusqu'à la fin du ^{xvi}e siècle, l'étude du monde repose sur la ressemblance et l'interprétation. À partir du milieu du ^{xvii}e siècle s'impose une nouvelle épistémè, repo-

8- *Ibid.*

sant sur la représentation et l'ordre, où le langage occupe une place privilégiée. Cet ordre va lui-même être balayé au début du XIX^e siècle par une troisième épistémè, placée sous le signe de l'histoire. Pour la première fois, avec les sciences humaines, la figure de l'homme s'invite dans le champ du savoir. Cette thèse a pour corollaire que l'homme est mortel.

Le succès de ce livre est considérable. *Le Nouvel Observateur* note à l'époque qu'il se vend « des Foucault comme des petits pains ». Bien qu'ardu, on le lit sur les plages, il traîne aux terrasses des cafés, on s'affiche avec... Foucault donne quelques entretiens remarqués, comme à *La Quinzaine littéraire*, où il s'affiche comme la tête de proue d'une nouvelle génération de penseurs : « Nous avons éprouvé la génération de Sartre comme une génération certes courageuse et généreuse, qui avait la passion de la vie, de la politique, de l'existence. Mais nous, nous nous sommes découvert autre chose, une autre passion : la passion du concept et de ce que je nommerai le "système". »

Le livre suscite aussi la polémique, notamment dans les rangs communistes. Certains le classent à droite, comme Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. Cette dernière déclare dans une interview au *Monde* : « Je crois Foucault poussiéreux comme tout [...]. Cette littérature et Foucault en particulier fournissent à la conscience bourgeoise ses meilleurs alibis. On supprime l'histoire, la *praxis*, c'est-à-dire l'engagement, on supprime l'homme, alors il n'y a plus misère ni malheur. Il n'y a que des systèmes. »

Foucault prend garde à ne pas trop répliquer sur le terrain politique... Il dira plus tard que politiquement, il nourrissait alors un « scepticisme très spéculatif ».

Bouillonnement politique

C'est à partir de 1967 que l'histoire et la politique viennent se rappeler à lui. De violentes manifestations ont lieu à Tunis à l'occasion de la guerre des Six jours. En poste sur place, Foucault assiste aux émeutes étudiantes. Il soutient les grévistes, lit Rosa Luxembourg et les Black Panthers. Il est impressionné par les risques que prennent les jeunes Tunisiens à braver le pouvoir. Vu de l'autre côté de la Méditerranée, le mouvement français



de Mai 1968 lui paraît bien pâle. Côté tunisien, il perçoit un authentique esprit de révolte politique, côté français, « un déchaînement de théories, de discussions, d'anathèmes, d'expulsions, de groupuscularisation ». « Ce que j'ai vu en France en 1968-1969, c'est exactement l'inverse de ce qui m'avait intéressé en Tunisie en mars 1968 », tranchera-t-il.

Dans le bouillonnement post-soixantuitard se met en place la nouvelle université expérimentale de Vincennes. Foucault y est nommé professeur de philosophie, tout comme Jean-François Lyotard et Gilles Deleuze. Professeurs et élèves s'y tutoient. L'enseignement se veut en prise avec l'actualité politique et sociale. Cette nomination vaut à Foucault, pour la première fois, une réputation d'homme de gauche. Mais il n'y reste pas longtemps. De toute évidence, l'agitation qui règne à Vincennes l'ennuie. Il a d'autres ambitions : dès 1970, il est élu professeur au Collège de France, l'institution la plus prestigieuse du corps académique. Sa chaire s'intitule « Histoire des systèmes de pensée ». *L'Ordre du discours*, qui paraît en 1971, constitue sa leçon inaugurale.

Les années 1970 sont marquées par une intense réflexion politique. À mesure que ses analyses s'imposent dans l'espace public, et que ses thèmes – folie, sexualité... – deviennent objets de revendication, il se découvre « intellectuel dans le siècle ». Sa façon de s'engager reste cependant originale. Il veut être « intellectuel spécifique », en menant des luttes concrètes, précises, loin de l'attitude surplombante et « totalisante » de l'intellectuel engagé. Son compagnon D. Defert, militant à la Gauche prolétarienne, l'embarque dans la création du Groupe d'information sur les prisons (Gip). Le principal objectif consiste à donner la parole aux prisonniers pour qu'ils puissent s'exprimer sur les conditions de leur détention.

Du point de vue théorique aussi, Foucault entame un cycle de travaux autour de la question carcérale, qui commence avec *Moi, Pierre Rivière...* (1973), et se conclut en 1982 avec *Le Désordre des familles*, écrit avec l'historienne Arlette Farge. Son livre le plus important sur ce sujet est *Surveiller et Punir* (1975).

Plus largement, Foucault cherche sa voie à gauche, ni trotskiste, ni « mao ». On le trouve au forum de la « deuxième

gauche » organisé par *Le Nouvel Obs* en septembre 1977. Il se mobilise contre la peine de mort, participe à l'édition d'une brochure en faveur de l'avortement. Pendant l'été 1979, il milite aux côtés de Bernard Kouchner et Yves Montand pour la défense des *boat people*. Il voyage aussi intensément, en Californie, au Japon, au Brésil... En Iran, il suit avec passion la révolution iranienne. Envoyé par le *Corriere della sera*, qui lui confie une rubrique de « reportage d'idées », il s'enthousiasme de l'élan d'un peuple contre le pouvoir autoritaire de son shah, au nom des valeurs spirituelles de l'islam, quitte à accorder un soutien souvent qualifié d'aveugle à l'Ayatollah.

Le retour à soi

Quand il est en France, Foucault continue à s'appliquer une discipline redoutable : lever à l'aube, travail huit heures par jour à la Bibliothèque nationale de France (BnF). Personne ne doit le déranger avant 18 heures. Il répète à ses étudiants : « Si vous travaillez tous les jours à la même heure, vous finirez par produire ! » Le travail intellectuel reste jusqu'au bout le centre de son existence. Il conçoit l'écriture de ses livres comme un artisanat quotidien, qui doit avoir des effets pratiques sur le monde social. Lorsque le journaliste Roger-Pol Droit lui demande s'il se sent plutôt philosophe ou historien, il réplique : « Je suis un artificier. Je fabrique quelque chose qui sert finalement à un siège, à une guerre, à une destruction. Je ne suis pas pour la destruction, mais je suis pour que l'on puisse passer, pour que l'on puisse avancer, pour que l'on puisse faire tomber les murs. »

À la fin de sa vie, il prend toutefois un peu de recul – ou dit qu'il aimerait en prendre. Il achève de rédiger les deuxième et troisième tomes d'*Histoire de la sexualité : L'Usage des plaisirs* (1976) et *Le Souci de soi* (1984), consacrés à la subjectivité antique. La tonalité de ces livres, interprétée comme un retour à une philosophie plus spéculative, surprend. Il laisse parfois entendre qu'il aimerait repartir de zéro, prendre une valise, voyager, faire autre chose, ne rien faire peut-être, sinon cultiver son existence comme une œuvre d'art. L'idée d'aller s'installer définitivement sur la côte californienne le tarade. Mais sa santé, chancelante à



partir de l'hiver 1983, lui interdit tout voyage. Une « mauvaise grippe »... Se sait-il atteint du sida, ce « cancer gay » dont beaucoup se demandent encore s'il n'est pas qu'une légende moralisatrice? Il en émet l'hypothèse, répond par la négative, puis rechute... Le 2 juin 1984, Foucault fait un malaise et s'évanouit dans son appartement de la rue de Vaugirard. Il est transporté à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière où il s'éteint trois semaines plus tard, le 25 juin, à l'âge de 57 ans.

« Penser autrement »

« Qu'est-ce donc que la philosophie – je veux dire l'activité philosophique – si elle n'est pas le travail critique de la pensée sur elle-même. Et si elle ne consiste pas, au lieu de légitimer ce que l'on sait déjà, à entreprendre de savoir comment et jusqu'où il serait possible de penser autrement? » Les mots sont de Foucault, mais ce matin-là, dans une petite cour de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, c'est Gilles Deleuze qui les lit à voix haute, le timbre voilé par le chagrin. L'auteur des *Mots et les Choses* vient de mourir, laissant la France sidérée. Tout le monde se presse à la levée du corps. Il y a là Georges Canguilhem, son premier maître, Georges Dumézil, l'ami de toujours, Paul Veyne, Pierre Bourdieu, Pierre Boulez, Claude Mauriac, Ariane Mnouchkine, André Glucksmann, Jacques Le Goff, Michel Serres, Robert Badinter, Yves Montand, Simone Signoret...

Visages connus ou anonymes, plus de cinq cents personnes accourent pour pleurer la disparition de celui qui apparaît comme l'un des plus brillants esprits du siècle. Saluant « l'un des plus grands philosophes de tous les temps », Gilles Deleuze lance à l'assemblée : « Chacun de nous a des raisons de vivre avec cette philosophie bouleversante. »

Avant de s'en aller, Michel Foucault a laissé un testament à ouvrir « en cas d'accident », comprenant trois recommandations : le legs de ses archives à son compagnon D. Defert, « la mort, pas l'invalidité » et « Pas de publications posthumes ».

Héloïse Lhéréte